

**Discours d'ouverture de Michael Babics (historien de l'art, Bâle) pour l'exposition „Teresa Cebrián – Sandra Riche“ à la Chelsea Galerie, Laufon (CH) octobre 2011**

La vie est-elle un jeu ? A-t-elle un sens ? Peut-on l'appréhender avec des mots ? Est-elle un écrin ouvert ? Tourne-t-elle rond ? Est-elle une ampoule ? S'estompe-t-elle au fur et à mesure que l'on remonte loin dans le passé ? La vie a-t-elle du cœur ? Est-elle une danse ? Ou bien est-elle faite de mots et d'images ?

L'exposition de Sandra Riche et Teresa Cebrián semble inéluctablement nous amener à réfléchir sur la vie.

Nous sont donnés à voir boîtes, écrins, coffrets ou contenants en tous genres. Ils peuvent être ouverts, mais aussi refermés. Ils sont remplis de souvenirs, de pressentiments, de nombreux secrets qui restent dissimulés sous le couvercle.

Nous pouvons nous consacrer à eux tel le trésor d'une vie.

Nous pouvons jeter un coup d'œil par une fente et observer une partie du contenu. Nous pouvons soulever le couvercle et en mettre au jour tout l'intérieur. Nous pouvons en contempler seulement l'enveloppe sans nous préoccuper du contenu. Nous pouvons nous concentrer sur un seul élément et l'étudier plus avant. Nous pouvons refermer le couvercle, sitôt que nous pensons en avoir fait le tour. Ou bien nous pouvons passer d'un contenant à un autre sans approfondir la question.

Observons ces boîtes que Sandra Riche et Teresa Cebrián nous donnent à voir. Regardons-les, ouvrons-les.

Au mur sont accrochés un coffret et un cœur. Sur le couvercle est collé un film adhésif couvert de cœurs. A l'intérieur, une circulation sanguine nous mènent à travers des canaux qui soulignent les subdivisions initiales du coffret. Cette circulation sort d'un imposant cœur, qui s'étend sur le mur à côté du coffret. Le cœur, encore apparemment en bon état, semble toujours battre. Ce circuit sanguin part du cœur, s'écoule jusqu'au sol pour y former de petites flaques. Sous l'intense pression des battements, le cœur est au bord de l'éclatement. Il se désintègre peu à peu en morceaux. Malgré son apparence imposante, il paraît vulnérable et sans défense. La vie a-t-elle du cœur ?

La vie est-elle une boîte à jeux qui propose à tous chance et souffrance, sans jamais trouver un gagnant ?

Alors jouons ! Un coffret en bois portant l'inscription „Dessin“, portant le nom du propriétaire d'origine fièrement gravé à l'intérieur, contient les pions de notre jeu. Il s'agit de petits pions carrés, sur lesquels sont reproduits d'innocents portraits d'enfants. Comme la surface est fine, comme le matériau paraît fragile. Les pions semblent recouverts d'une peau fine. Et sous cette peau se cachent les visages d'enfants. Leurs contours s'y lisent, blêmes et flous. Qui sont ces êtres qui transparaissent encore à peine ? Où sont-ils, ces enfants disparus ? Ont-ils perdu au jeu ? Vivent-ils encore ou ont-ils quitté la partie ? Ce ne seront pas les derniers visages à se mouvoir au bord du plateau de jeu. Dans la vie comme au jeu, la roue continue à tourner et d'autres pions encore vierges se trouvent dans la boîte. Prêts pour inscrire de nouveaux visages, ils annoncent de nouvelles parties.

La vie est-elle une boîte dont nous pouvons étudier le contenu, tout en sachant que le couvercle se refermera un jour ou l'autre ?

Là! Encore une boîte qui attire notre attention. Dorée, portant l'image de jeunes filles dansantes, on ne peut que vouloir la toucher. La poussière ôtée laisse resplendir des visages frais et vivants. « Joue et danse avec nous ! » semblent-elles dire. « Toujours et encore... ». Les trois jeunes filles déploient leurs rondes joyeuses et incessantes sur la boîte dorée. Pourtant, ne voulons-nous pas jeter un œil à l'intérieur et quitter les regards des jeunes filles ? Délicatement, nous soulevons lentement le couvercle et que voyons-nous ? L'intérieur est rempli de vieilles pierres à aiguiser. Nous pouvons les toucher mais elles sont comme fixées pour l'éternité dans la boîte et ne veulent plus en être extraites. Leur vie témoigne déjà de l'usure. Elles ont poli des surfaces rêches, poncé des couches dures pour laisser paraître de multiples strates. Elles ont donné à la vie la patine nécessaire. Désormais, elles reposent à l'intérieur de la boîte et n'attendent que sa fermeture, pour que reprenne la danse des jeunes filles.

Par où continuer ? Ici, une flèche nous mène en direction de la sortie (« Exit »). Là, nous pouvons choisir notre aire de jeu et nous lancer dans des spirales labyrinthiques. Lançons les dés pour le prochain coup. Regardez, une allumette flambe. Elle nous éclaire brièvement pour nous permettre de continuer notre chemin, puis l'ombre enveloppe de nouveau tout. Où est le chemin ? On se perd dans de longues boucles et des voies sans issue. On passe trop de temps à l'étroit. On en oublie parfois de relancer les dés pour donner un nouvel essor à notre destin. N'y-a-t-il pas trop de parois qui nous obstruent la vue ? Trop de spirales qui nous laissent seulement tourner en rond ? Enfin, voilà la sortie! Quel hasard...

Où cela nous mène-t-il ? Dans un monde de mots, d'écritures, dans le monde des langues.

Les mots les plus divers se sont agglutinés pour former une enveloppe, le récipient d'un espace intérieur. Nous comprenons les mots en fonction de notre culture et de notre parcours personnel. Ces mots ont-ils été prononcés ou écrits dans le cadre de notre compréhension ? Ou ne remplissons-nous pas chaque mot de nouvelles significations qui traduisent notre expérience personnelle ?

Des ouvertures découpées dans les enveloppes de mots nous laissent entrevoir l'intérieur. Par ces ouvertures partiellement éclairées, s'offrent à notre regard des photos qu'on ne peut pas entièrement voir au premier coup d'œil. Par morceaux d'abord, c'est seulement après une attention particulière du spectateur que l'ensemble forme une image. Ce sont des images historiques qui nous parlent d'un monde révolu. L'image s'affine à chaque nouveau regard. Chaque regard nous rapproche de ce passé. Ces fragments de perceptions se rassemblent enfin pour constituer une image d'ensemble. Mais voyons-nous vraiment cette image ? N'en est-il pas de même qu'avec les mots ? Je ne vois pas ce que les autres voient. Je vois ce que je peux, ou ce que je veux voir. Je comprends ce que je peux, ou ce que je veux comprendre.

Concentrons-nous sur les mots encadrés.

Les mots les plus divers sont extraits de leur contexte, fragmentés et encadrés. Le cadre donne au mot une forme extérieure. Mais dans le même temps, il nous empêche de lire au-delà. Par contre, nous pouvons le dépasser par la pensée. Nous évoluons dans un cadre qui nous offre un nombre limité de mots et de langues. Mais si nous prenons en compte la signification, la compréhension et les images personnelles que nous associons à ces mots, un cadre plus vaste est nécessaire. Chaque individu se promène dans son cadre. Un cadre dont nous fixons nous-mêmes les limites et que nous pouvons sans cesse modifier. Nous comprenons ce qui est

compréhensible dans notre cadre. Mais pouvons-nous aussi ressentir ce que les autres comprennent dans le même cadre ?

Que faisons-nous d'une boîte ouverte que nous avons reçu en cadeau ? Nous pouvons adopter un point de vue, puis en changer. Nous pouvons en décorer l'extérieur et en dépouiller l'intérieur. Nous pouvons décider qui nous y mettons et qui nous laissons dehors. Nous décidons, quels mots et quelles images nous voulons garder. Nous décidons quels jeux nous voulons jouer avec eux. Et la fin de partie ? Elle reste, on l'espère, ouverte.